

ZOOM

398 étudiants
ont reçu leur
diplôme samedi

Les études
à distance
ont la cote

La distance les a réunis

BRIGUE Pour la première fois, les étudiants de l'université et de la haute école spécialisée à distance étaient diplômés lors d'une même cérémonie.

FORMATION

«Laissez seulement courir les enfants...» Les mots de Wilhelm Schryder, président de la Fernfachhochschule (FFHS) - la Haute école spécialisée à distance - disent bien le caractère particulier de la remise de diplômes qui s'est tenue samedi à la Simphonhalle à Brigue. Car les étudiants qui recevaient à cette occasion leur bachelors ou leur master ne sont pas des étudiants comme les autres. Pour des raisons pratiques, professionnelles ou non simplement par le plaisir d'étudier, ils ont choisi de ne faire hors des traditionnels auditeurs des facultés.

Pour la première fois, les diplômés de l'UniDistance recevaient leur(s) titre(s) lors d'une cérémonie commune à la FFHS. Soit, au total, 398 lauréats des quatre coins du pays, âgés de 20 à 60 ans. 149 pour la première,

249 pour la seconde. Seul institut universitaire reconnu par la Confédération offrant des études à distance en Suisse, UniDistance comptait à ses débuts en 1992, 200 étudiants. Ils sont actuellement 1554. Très en vogue, ce type d'enseignement «est un complément essentiel de la formation tertiaire», a affirmé Oskar Freysinger.

Des formations qui prennent de l'importance

Le conseiller d'Etat chargé de la formation était présent à Brigue aux côtés, notamment, de Mauro Dell'Ambrigo. Ce dernier, secrétaire d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation, va dans le même sens: «Les études à distance, idéales pour tous ceux qui veulent se former en emploi, prennent de plus en plus d'importance. Elles constituent un élément essentiel du pay-



Près de 400 étudiants - 149 pour UniDistance, 249 pour la Haute école spécialisée à distance - ont reçu leur diplôme à la Simphonhalle à Brigue.

DAVID BATTEN

«sage suisse de la formation.» De quoi réjouir Wilhelm Schryder: «Nous avons en Suisse un manque exceptionnel de personnes spécialisées. Avec ces deux structures, nous donnons la possibilité à des centaines de personnes de suivre

une formation académique qu'elles n'auraient pas pu suivre de manière traditionnelle, soit parce qu'il s'agit de sports d'hiver (ndlr: la snowboardeuse haut-valaisanne Patricia Kummer, championne olympique en 2014, est ambas-

sadrice d'UniDistance), soit en raison de leurs impératifs familiaux ou professionnels...» Et à ceux qui considéreraient ces formations moins que des études au retour, Wilhelm Schryder rétorque: «Les professeurs sont des pro-

fesseurs ordinaires, qui enseignent dans les universités traditionnelles...» «Le Nouvelliste» a rencontré, au terme de la cérémonie, trois diplômés qui ont choisi une voie moins «traditionnelle». ©

PATRICE GINAT

CELLE QUI A RÉALISÉ 5,82 DE MOYENNE EN TRAVAILLANT À 80%

Elle aussi, comme Thomas Siero, a eu la surprise de se voir appelée sur scène avant ses camarades, samedi à la Simphonhalle. La raison? Avec une moyenne de 5,82, Marie-Noëlle Andriani a reçu le prix de meilleure lauréate de sa volée pour son bachelors en psychologie. «J'ai toujours eu un peu de facilité dans les études, confie cette Fribourgeoise de 35 ans. Mais c'est la première fois que j'étais en tant que lauréate.» Travaillant dans les ressources humaines d'une grande boîte, elle a traversé, voici 5 ans, une période de remise en question. «Je cherchais une formation, que je voulais apprendre. Mais je ne pouvais pas me permettre d'étudier à plein temps. Je suis tombée par hasard sur UniDistance.» Elle choisit la psychologie, «par intérêt personnel». Durant quatre ans et demi, elle a même de front son job à 80% à Berne et ses études.

«Uni à distance nous permet de travailler quand ça nous arrange. Je m'y mettais quand j'avais trois ou quatre heures devant moi. Je n'avais pas envie de mettre de côté ma vie sociale.» Elle avait aussi eu «un peu peur de perdre le fil. Mais on est très bien accompagné, avec des travaux à rendre régulièrement.»

Un précieux bagage

L'expérience lui a confirmé son goût pour la psychologie. «Je me suis trouvé un intérêt pour la neuropsychologie», avoue-t-elle. De quoi poursuivre Telford? «UniDistance ne propose pas encore de master, et la psychologie, par rapport à d'autres branches, offre peu de possibilités si on ne fait pas un master.» Quoiqu'il en soit, elle en ressort un précieux bagage.

«Cette formation m'aide dans les quotidiens. Et puis moi-même, j'ai pu employer à bien ce que j'ai appris. Ça m'a permis d'être structurée. J'étudiais 2 à 3 heures par jour.» Il y a trois ans, ce bel équilibre

CELUI QUI A MENÉ DE FRONT FORMATIONS ACADÉMIQUE ET FOOTBALLISTIQUE

Son visage rappelle sans doute quelques-uns aux fans du FC Sion. Frère aîné de Vincent, joueur de la première équipe du club, Thomas Siero se destinait lui aussi au football professionnel. Membre des cadres juniors de l'équipe nationale et des moins de 21 ans du FC Sion, il avait pourtant choisi de mettre tous les atouts dans sa manche en suivant, après sa maturité dans une école privée, une formation universitaire à distance.

Meilleur de sa volée

Samedi, il en est sorti avec un bachelors en sciences économiques et en management. Et avec, cerise sur le gâteau académique, la meilleure moyenne de sa volée. Parmi ses secrets: la régularité et l'autodiscipline. «Le foot a dicté à mes journées un certain rythme et m'a permis d'être structurée. J'étudiais 2 à 3 heures par jour.» Il y a trois ans, ce bel équilibre

a été mis à mal. La faute à des péripéties physiques qui l'ont vu passer sur le billard pour des opérations à une hanche et à une épaule. «Je comptais alors trouver un club dans la région de Zurich en parallèle de mes études de masters», confie le jeune homme. C'était sans compter, cet été, la récurrence de douleurs à la hanche, qui sonnèrent le glas de ses ambitions footballistiques. De quoi, malgré le deuil d'une carrière professionnelle de ballon au pied, se féliciter d'avoir su mener un cursus universitaire. «C'est vrai que si je devais tout démentir maintenant, ce serait plus difficile.» Le jeune Sierros a donc revu ses plans. Dés aujourd'hui, c'est à plein temps qu'il suivra ses cours de master sur les bancs de l'Université de Zurich.

«Ce ne sera pas à distance, mais cette fois. Ce sera nouveau, mais ce sera aussi de suite plus simple. J'aurai les copains à côté pour me motiver», sourit-il.

CELLE QUI A PASSÉ DEUX BACHELORS EN TROIS ANS... TOUT EN TRAVAILLANT

Elle aurait pu demander un prix spécial. Car non contente de bachelors son université à distance sur trois ans - soit la même durée qu'un étudiant à plein temps - Laura Zermatten s'est payé le luxe de décrocher, en parallèle, deux bachelors: l'un en droit, l'autre en psychologie. «J'ai toujours bien aimé les études. J'avais commencé par la psychologie, et puis j'ai demandé s'il était possible de rajouter un cursus. On m'a répondu que cela ne pouvait pas se faire.» Et puis ça n'a pas été un problème. Et puis ça n'a pas été un problème. Et puis ça n'a pas été un problème.

Du temps, la Chorège n'en a pas eu énormément lors de sa première année, durant laquelle elle travaillait encore... à 100% comme laborantine en chimie. «Ça faisait tout de même beaucoup», confesse-t-elle aujourd'hui. Les deux années suivantes, elle intègre l'environnement familial, pour laquelle elle effectue du travail de bureau à

temps partiel. Une situation qui lui a permis de ne pas travailler du tout en période d'examen. «J'étudiais essentiellement trois semaines avant les examens. J'ai toujours eu tendance à faire les choses à la dernière minute, ça m'a plutôt bien réussi», sourit-elle, avouant une certaine facilité. De quoi réjouir son compagnon. «Il a été très compréhensif, même si c'était plus dur en période d'examen.»

Vers le master

La jeune femme n'en restera pas là, entamant prochainement un master en droit du travail avant, en février, de débiter son master en psychologie, avec une spécialisation dans le conseil en orientation. «Je voulais que ces deux domaines me soient utiles. Au départ, j'en avais choisi pour le plaisir, mais de fil en aiguille je me suis aperçue que ça m'intéressait bien. Il y a bien lieu de se reconstruire, et il y a une réelle cohérence.»

